

LA VEILLÉE PASCALE - année B

L'aboutissement du Carême

« *Nous sommes entrés dans le Saint des Saints
... du Mystère pascal !* »

Au temple de Jérusalem il fallait traverser des cours successives pour arriver à l'édifice central.

= au **Saint des saints**.

Ainsi avons-nous traversé les dimanches du Carême jusqu'au triduum pascal, à l'intérieur duquel nous pénétrons maintenant dans le Saint des saints du mystère pascal. C'est le sommet du sommet.

Nuit bienheureuse que ne saurait concurrencer la

nuît de Noël (malgré sa popularité !), car celle-ci n'est qu'en vue de celle-là:

* Christ est venu à Noël ;

* c'est pour nous libérer à Pâques.

Sans cette nuit, toute la liturgie chrétienne flotte à la dérive: *si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi*

est creuse, il n'y a rien dedans (1 Co 15,14);

mais si le Christ est ressuscité,

nous ressuscitons tous avec lui (idem).

Rappel : HISTOIRE de la veillée pascale

1/ Au début : chaque dimanche c'est Pâques !

Pendant les premières années du christianisme, toutes proches encore de l'événement, la communauté célébrait le Christ pascal **chaque lendemain de sabbat**, appelé dès lors dies-dominica (dimanche), jour du Seigneur ressuscité.

Elle se rassemblait **de nuit et veillait jusqu'à l'aube**, pensant que le Christ reviendrait comme il était ressuscité, à l'aube d'un dimanche.

2/ La nuit de Pâques

Très vite, et peut-être dès la fin du premier siècle (Paul a déjà christianisé la Pâque juive, 1 Co 5,7 sv.), **la nuit de Pâques** est célébrée avec plus d'éclat (la dispute pour en fixer la date remonte au milieu du 2e siècle).

Saint Augustin l'appelle "la mère de toutes les veillées".

3/ le samedi-matin !...

Au 9^{ème} siècle, on voit déjà l'office se célébrer le **samedi après-midi**.

Mais un changement dans la pratique du jeûne conduisit finalement à décaler l'office **au samedi matin** avec tous les illogismes possibles (veillée nocturne en plein jour...).

Pourquoi ? Ces contre-sens ont leur origine dans une lente dissolution du mystère de Jésus en fêtes particulières sans lien profond entre elles.

Ainsi le mystère pascal n'était-il plus compris comme un tout, et l'on célébra les fêtes en "pièces détachées".

4/ La réforme de Pie XII

Le décret de Pie XII, du 9 février 1951, restaurant la liturgie antique de la **Veillée nocturne**, peut être considéré comme l'heureux aboutissement d'un long effort liturgique et le point de départ de la réforme conciliaire renouvelant la liturgie en son entier.

C'est donc une fête de la nuit, une veillée qui, en stricte liturgie, devrait se prolonger jusqu'au petit matin, comme cela se pratiquait longtemps.

3 RECOMMANDATIONS

1/ Ne pas la célébrer as trop tôt dans la soirée !

Que, du moins, on n'en vienne plus aux illogismes et à la perte de sens de la Semaine sainte d'avant le concile quand, parce que "c'est plus pratique", on fête une liturgie de la nuit alors qu'il fait encore clair.

Invoquer le pratique, le soi-disant bien des fidèles est ici déplacé, car c'est leur rendre un mauvais service que de les obliger à des contresens.

2/ Changer d'heure !

Du point de vue psychologique, il faut aussi choisir une autre heure que celle où se célèbre ordinairement la messe le samedi soir, pour ne pas donner l'air d'une messe du samedi soir un peu plus longue et plus compliquée. **Il s'agit de bien marquer le caractère exceptionnel de cette Veillée**. Et que l'on prenne son temps! Ce soir, il ne faut pas être pressé. Expédier cette liturgie en 40 minutes pour courir en bâcler une autre dans le même essoufflement, est-ce encore "la nuit de vrai bonheur"?

3/ Que l'on se rassemble dans une église centrale

où les prêtres des environs pourront célébrer une liturgie digne avec une assemblée consistante et un peu d'éclat. Ici, plus qu'ailleurs s'impose une réduction du nombre des offices.

La liturgie a une unité merveilleuse, autour du thème du « PASSAGE »

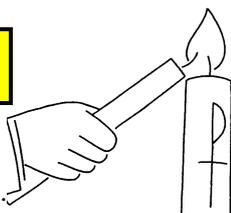
- * l'assemblée **pass**e de la place devant l'église à l'intérieur du sanctuaire;
- * les lectures méditent le **passage**
 - du tohu-bohu à l'ordre créateur,
 - de la mer Rouge à la Terre promise,
 - du coeur de pierre au coeur de chair
 - et bien sûr, du Christ souffrant au Christ de gloire;
- * les catéchumènes "**passent**" les eaux du baptême,
- * enfin nous-mêmes qui renouvelons notre profession de foi, nous voulons **passer d'une vie résignée à une vie plus engagée**.
- * Le tout dans le passage
 - de la tristesse à la joie pascale,
 - du jeûne au repas eucharistique avec le Ressuscité

La Veillée se structure comme suit:

- 1/ **Célébration de la Lumière** où, dans feu et le cierge pascal, s'exprime la joie de notre libération.
- 2/ **Célébration de la Parole**: elle est plus développée qu'à l'habitude, l'assemblée y médite les "merveilles" les grandes étapes de cette libération.
- 3/ **Célébration du Baptême** dans lequel
 - les catéchumènes reçoivent sacramentellement cette libération
 - et où nous renouvelons nos propres engagements.
- 4/ **Célébration de l'Eucharistie**, le sommet du tout, la communion par excellence au mystère de la libération pascale.

1/ Liturgie de la **lumière** : feu et cierge pascal

La fête - la fête des fêtes - commence avec la bénédiction du feu nouveau et du cierge pascal.



- a) **Un beau feu neuf est allumé dehors**
symbole de l'Esprit qui anime le Christ ressuscité.
Et le cierge pascal est allumé à ce feu ;
il représente le Christ, plus lumineux que la colonne de feu qui guidait Israël dans sa marche vers la Terre promise.

LE CIERGE PASCAL : origine et sens

Le cierge pascal a son origine dans la coutume romaine de faire brûler deux énormes cierges, de la grandeur d'un homme, la Nuit de Pâques.

Les rites gallo-francs se contentèrent d'un cierge unique et le chargèrent de symboles.

Ils en firent un véritable personnage, le Christ, représenté dans sa passion glorieuse par 5 grains d'encens qui signifiaient les cinq plaies.

Le chiffre de l'année en cours, gravé dans la cire, proclame le Christ maître du temps et de l'histoire.

Il tient une place de choix au chœur jusqu'à la Pentecôte (et non seulement jusqu'à l'Ascension comme autrefois !).

Le reste de l'année, le cierge pascal est mis à une place digne, de préférence près des fonts baptismaux où les cierges du baptême s'allumeront à son feu.

La coutume se répand de plus en plus de le faire brûler aux enterrements, en flamme de résurrection.

- b) **La procession** : à la suite de ce Christ-lumière nous pénétrons dans l'église sombre, en chantant par trois fois: — « *Lumière du Christ !* »
— « *nous rendons grâce à Dieu.* »

Le ton est donné: cette liturgie sera action de grâce.

c) **Chant de « L'EXULTET »**

Quand tous sont entrés dans l'église, un diacre chante l'éloge du cierge pascal : « *Exultet* »

Pour peu qu'on ait encore le sens du signe et des symboles, cet éloge saisit le cœur quand, au milieu d'une mer de cierges faisant bouger les chapiteaux des colonnes et les visages radieux des fidèles, monte, légère, la **mélodie unique de l'EXULTET**: (« *Exultez de joie!* »).

L'Exultet est à la fois :

- une louange de la Nuit, éloge de la Lumière, correspondance merveilleuse entre Israël passant la mer Rouge et l'Eglise en route.
- un cri audacieux :
« *O faute bienheureuse d'Adam qui nous vaut un tel rédempteur!* »
- une action de grâce.
- une prière pour le monde.
- un hant inégalé auquel il faut donner l'éclat serein qu'il mérite et pendant lequel ne devrait pas manquer la vive acclamation de l'assemblée.
« *Nous te louons splendeur du Père Jésus Fils de Dieu* »

- c) **Alors tous les cierges de l'assemblée s'allument progressivement** à lui, au triple cri:
Lumière du Christ!

2/ La liturgie de la parole

Après le chant de la Lumière, on s'assied pour méditer à loisir de grands et beaux textes, un véritable survol des étapes du plan de Dieu.

Toujours en fonction de la résurrection du Christ, du baptême des néophytes et, bien sûr, du renouvellement (le nos propres promesses baptismales).

7 lectures de l'Ancien Testament sont proposées.

Leur choix est guidé par une tradition qui remonte à la liturgie juive. Celle-ci, dans la nuit pascale, commémorait les "quatre nuits":

- celle de la création du monde (1^{ère} lecture),
- celle du sacrifice d'Abraham (2^e),
- celle du passage de la mer Rouge (3^e)
- et celle de la venue du Messie (les 3 dernières lectures).

La liturgie, à son corps défendant, concède qu'on n'en lise que trois, dont toujours, obligatoirement, celle du passage de la mer Rouge. Si l'on fait un choix, le meilleur sera celui des "quatre nuits".

CONSEILS pour que ces lectures, plus longues qu'à l'ordinaire, livrent toute leur richesse :

- qu'une brève **introduction** fait le lien entre ce qui est lu et ce qui est vécu par l'assemblée;
- que la communauté **prenne une part** active en répondant par le psaume ou un cantique ;
- que chacune des étapes soit bien ponctuée par une **oraison** plus solennelle qu'à l'ordinaire (elles viennent toutes du sacramentaire gélasien, 7^e s)

Déroulons les grandes étapes du plan d'amour

« **comme des amoureux** » ! qui reprennent l'album de famille pour y relire leur amour, depuis les premières rencontres jusqu'à la naissance des enfants,

→ Il aboutit à la Pâque du Christ et à la "naissance" des catéchumènes en cette nuit bénie.

→ Il aboutit, bien sûr aussi, à notre "renaissance" dans le renouvellement de nos propres promesses baptismales.

Évangile: MARC 16,1-8

Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus.

De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au sépulcre au lever du soleil.

Elles se disaient entre elles: "Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau?"



Au premier regard, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc.

Elles furent saisies de peur.

Mais il leur dit:

**« N'ayez pas peur!
Vous cherchez
Jésus de Nazareth,
le Crucifié?**

Il est ressuscité ! il n'est pas ici.

Voici l'endroit où on l'avait déposé.

**Et maintenant, allez dire à ses disciples
et à Pierre: 'Il vous précède en Galilée.'**

Là vous le verrez, comme il vous l'a dit."



Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau, parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes.

Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

Il faut donner à cette annonce, en cette Nuit, tout l'éclat possible.

Elle doit être, si jamais, véritablement proclamée.

On ne peut que se réjouir des réussites où l'évangile est chanté accompagné d'instruments et, à chaque verset plus marquant, interrompu par des Alléluia ou par le cri joyeux: Christ est ressuscité!

Que s'est-il passé avant ?

Joseph d'Arimathie et Nicodème avaient descendu de la croix le corps inanimé de Jésus, peu avant que la trompette du temple ne sonne le début du sabbat.

Cette année-là, le sabbat était particulièrement solennel parce qu'il coïncidait avec la fête de Pâques.

On avait dû faire vite et se contenter de poser le corps sur la banquette mortuaire, à l'intérieur de la pièce taillée dans le roc.

L'embaumement du corps de Jésus

Le corps fut couvert provisoirement d'un mélange de myrrhe et d'aloès, environ 100 livres, soit 33 kilos, de quoi, s'il n'était déjà mort, étouffer Jésus dix fois ! Puis on roula une très grande pierre, de la forme d'une meule, devant le tombeau.

Les femmes de la suite de Jésus virent le tombeau et se notèrent la manière dont le corps y avait été déposé. Elles entendaient bien l'embaumer comme on le faisait pour un personnage de marque, et préparèrent aromates et parfums.

1/ Au matin...

« Le sabbat terminé, le premier jour de la semaine juive (notre dimanche), de grand matin, au lever du soleil, les femmes se rendirent au sépulcre ».

Voyez leur hâte, leur délicate attention pour donner au corps de Jésus les dernières marques de vénération.

Mais elles se posaient des questions :

Comment entrer dans le sépulcre?

Qui nous roulera la pierre énorme?

2/ Surprise

Au premier regard, elles s'aperçoivent qu'on avait roulé la pierre !



LES PROBLÈMES d'INTERPRÉTATION... ... une erreur à ne pas faire !!!

A partir de là, les récits évangéliques divergent et sont, sur des points secondaires, contradictoires.

Un certain Reimarus (1768) a relevé dans les évangiles un nombre impressionnant de ces contradictions.

G.E. Lessing les publia, engendrant ainsi des générations d'incrédules.

L'erreur fondamentale était de prendre les évangiles pour des récits journalistiques !

Or les évangiles sont des méditations, des visions et même des prédications.

Mais sur des faits établis, bien sûr !

Le fait de la résurrection est attesté par les quatre évangélistes, mais la façon dont ils la méditent est conditionnée par leurs spiritualités propres.

Les récits de la Résurrection selon Matthieu

Le 1^{er} évangéliste est bourré d'Ancien Testament, voit dans l'événement de la Résurrection une manifestation grandiose de Dieu.

Il la décrit avec des **images** empruntées aux théophanies, aux apparitions de Yahvé, à celle du Sinaï en particulier:

- * il y eut un grand **tremblement de terre**;
- * l'Ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre, symbole de la mort, il s'assit victorieusement dessus.

Les récits de l'apparition aux femmes
selon **MARC**
en lien avec **LUC** et **MATTHIEU**

1/ Marc parle d'un jeune homme,

Il voit sans doute en lui la grâce et la vigueur, la jeunesse du Christ ressuscité.

NB : Luc, voit deux hommes : pourquoi ?

car il pense déjà mission et témoignage (n'est-il pas l'auteur du grand récit missionnaire des Actes?),

Luc (il en verra encore deux à l'Ascension).

Pourquoi ? Parce que, pour témoigner légalement, il fallait être deux !

Sentons-nous, chez Luc, pointer l'annonce apostolique, missionnaire des témoins du Christ?

Et cela dès le jour de Pâques ! Voilà une façon de rapporter les faits, plus riche, plus profonde que ce qu'on est convenu d'appeler l'histoire.

2/ L'apparition dans un vêtement blanc

« **éblouissant comme la neige** » précise Luc ;

cela fait penser au Christ de la transfiguration et crée l'atmosphère de présence divine.

3/ Aussi, devant cette présence, les femmes sont saisies de crainte biblique, de peur

devant un événement extraordinaire dont elles ne devinent pas encore la portée.

NB : Luc dit que, « **éblouies, elles baissaient le visage vers le sol.** »

4/ Chez Marc L'Ange les apaise:

« **N'ayez pas peur !** ».

Et il précise pourquoi :

« **Ce Jésus crucifié, Il n'est pas ici, il est ressuscité!** »

Voici l'endroit - vide - où ils l'avaient déposé.

5/ Chez LUC l'ange leur fait une 2^e annonce,

dans laquelle on reconnaît un résumé de la première prédication des apôtres.

« **Pourquoi chercher-vous le vivant parmi les morts ?** »

Rappelez-vous ce qu'il avait dit quand Il était encore en Galilée: il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que le troisième jour il ressuscite. »

6/ Puis c'est l'ordre de l'ange :

« **Allez dire à ses disciples et à Pierre !**

(notez au passage, la place particulière de celui-ci !):

« **Il est ressuscité d'entre les morts.**

Il vous précède en Galilée; là vous le verrez ! »

MARC note que les femmes s'enfuient,

parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne disent rien à personne (du moins pour l'instant), car elles avaient peur.

La grandeur de l'événement les a écrasées.

Elles ne le réalisent pas encore !

NB : la fin de l'évangile de MARC ?

C'est sur ce passage de l'apparition aux femmes que se terminerait l'évangile de Marc.

La fin est donc curieuse :

« **Elles ne dirent rien à personne car elles avaient peur !** »

Lire la suite (Marc 16/ 9-20) que les spécialistes considèrent comme une « **finale** » ajoutée après coup car on ne la trouve que dans peu de manuscrits.

MATTHIEU, dit que vite elles quittèrent le tombeau, toutes joyeuses

Et elles coururent porter la bonne nouvelle aux disciples.

Des femmes sont donc appelées à être les premières annonciatrices de l'événement le plus inouï, le plus central de la foi!

Et voici que Jésus lui-même, toujours selon Matthieu, vint à leur rencontre et les salua.

Elles s'approchèrent et, lui saisissant les pieds, à la manière orientale, elles se prosternèrent devant lui. Le geste de l'adoration qui ne revient qu'à Dieu, voici qu'elles le portent sur Jésus, le Seigneur, le Ressuscité. L'Eglise "chrétienne" vient de naître !

Puis, selon LUC qui pense témoignage, elles rapportèrent tout cela aux onze et à tous les autres.

Mais ce propos leur semblaient délirants. Vraiment, il y a de quoi ! Et le doute obstiné des apôtres (si tenace que Jésus, le soir même, leur reprochera cette incrédulité) montre assez qu'ils n'ont pas inventé la résurrection. Et ils ne les croyaient pas!

Quel mélange étonnant !

Mélange de grandeur et de simplicité, mélange d'écrasante majesté **et** de course joyeuse, mélange de proclamation victorieuse:

« **Il est ressuscité !,**

et d'obstination à ne pas croire!

Et comment en serait-il autrement pour l'événement qui a bouleversé le monde et qui le questionne encore! L'événement qui seul, oui seul, permet de ne pas dire la vie absurde.

Il n'y a qu'une chose à faire: nous prosterner !

Puis, joyeux. courir. courir l'annoncer à tous les autres!

Homélie

Frères et soeurs, notre "credo" l'affirme: Christ est ressuscité selon les Écritures!

Christ est ressuscité...

...et le vieux texte de la Genèse, entendu tout-à-l'heure, prend une actualité décisive. Avec le Crucifié-Ressuscité une réalité nouvelle est en effet entrée dans notre histoire. À la nuit et à la tristesse du monde succède un matin nouveau, celui inauguré par la résurrection de Jésus.

Il y eut un soir... Il y a désormais un nouveau matin... et Dieu et l'homme peuvent ensemble voir que cela est beau!

La diversité de la création, chantée dès la première page de la Bible, éclate avec l'Alléluia de Pâques! Christ est ressuscité et chacun peut en effet, s'il ouvre son coeur et sa vie, le rencontrer dans son histoire singulière.

C'est Marie de Magdala qui s'entend appeler par son nom de manière familière; ce sont tous les pèlerins de la première Pentecôte à Jérusalem, qui sont tout surpris d'entendre proclamer les merveilles de Dieu, chacun dans sa langue maternelle. Non, la puissance de la résurrection n'écrase pas la vie de l'homme. Elle en déploie au contraire toutes les virtualités, elle en fait résonner toutes les harmonies. Suivre le Ressuscité, ce n'est pas dissoudre ma personnalité dans l'absolu de la divinité. C'est accepter d'être saisi par l'amour pour tracer un chemin que personne d'autre que moi ne peut tracer. Tous les disciples du Ressuscité sont invités à la sainteté, mais il n'y a pas deux saintetés identiques: à chacun son histoire!... à chacun sa sainteté!

Christ est ressuscité...

... et la grande épopée de la sortie d'Égypte prend un coup de vieux! On était alors tout content, pour mieux célébrer la victoire de Yahvé, de chanter le désastre des oppresseurs, et on se croyait même obligé d'évoquer le cadavre des Égyptiens!

Désormais, la victoire de Dieu ne se fait au détriment de personne. Ce n'est pas contre des ennemis de chair et de sang qu'il nous faut combattre, mais contre l'orgueil et l'égoïsme - en un mot la bêtise! - qui nous menacent toujours! L'esclavage n'est pas chez les autres - du moins pas seulement chez les autres -: il faudrait être naïf pour le croire!

L'esclavage le plus terrible, c'est la double tyrannie du péché et de la mort. Le péché... puisque le bien que nous voudrions faire, nous ne parvenons pas à le faire, et que le mal que nous voudrions, lui, éviter, nous le faisons pourtant!

Et la mort, car chacun d'entre nous fait la douloureuse expérience de voir disparaître les siens et sait bien qu'un jour sa vie sur terre finira. L'exode nouveau auquel nous convie le Ressuscité, c'est celui qui, à sa

suite, nous mène du péché à l'amour et de la mort à la vie!

Christ est ressuscité...

... et l'ancienne invitation d'Isaïe peut retentir à nos oreilles: "Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau! Venez consommer gratuitement!"

En cette nuit de Pâques, la générosité de Dieu éclate: Dieu veut faire briller son soleil sur les bons comme sur les méchants. Sa parole efficace, c'est Jésus qui traverse la mort sans s'y arrêter et nous permet de l'affronter, non comme une impasse mais comme un passage. Quant à l'eau qui désaltère l'assoiffé, c'est celle du baptême, le sacrement qui nous confère la dignité de fils de Dieu, le sacrement qui sème en chacun de nous un germe de vie éternelle.

Christ est ressuscité...

... et, aux dires de St Paul dans sa lettre aux Romains, c'est pour que nous menions une vie nouvelle!

Si, en effet, notre vocation, bien loin de s'arrêter à l'horizon de cette terre, est de communier à la vie même de Dieu dans l'éternité, cela change fameusement notre échelle de valeurs pour juger qu'une vie est réussie ou ratée. Notre hantise ne doit plus être la brièveté de notre vie, mais l'amour qu'on y met... ou que l'on n'y met pas! Celui qui n'aime pas, écrit St Jean, reste dans la mort. Mais, si nous aimons, alors nous sommes déjà passés de la mort à la vie.

Christ est ressuscité...

...et l'évangile précise qu'il précède les disciples en Galilée. Les disciples étaient montés à Jérusalem, en un lieu extraordinaire et sacré, profitant d'un moment lui-même extraordinaire, à savoir le grand pèlerinage de la fête de Pâque... et voici qu'ils sont renvoyés dans leurs bourgades de Galilée, auprès du lac de Tibériade! Le Christ les précède et les attend dans l'ordinaire de leur vie; eux croyaient le saisir dans des parenthèses aussi extraordinaires que sublimes!

Frères et soeurs, les disciples ont commis au moins deux erreurs: l'une, en cherchant Jésus parmi les morts pour lui prodiguer des soins funéraires, quand c'est le Vivant par excellence qui voulait les rencontrer! ... l'autre, en prétendant l'enfermer dans les événements spectaculaires de leur vie, quand c'est leur humble vie quotidienne qu'il voulait transfigurer...

N'en commettons pas une troisième en parlant du Ressuscité au passé: il n'est pas derrière nous, mais en avant de nous. Il nous précède toujours, nous appelle et nous attend. Aujourd'hui, accueillons cette fantastique nouvelle qui peut transformer notre existence: Christ est ressuscité pour qu'avec lui nous revivions!

Lecture: Gn 1,1-2,2

Lecture du livre de la Genèse

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme, et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit: "Que la lumière soit." Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière: "jour", il appela les ténèbres: "nuit". Il y eut un soir, il y eut un matin: ce fut le premier jour.

Et Dieu dit: "Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux." Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le

firmament: "ciel". Il y eut un soir, il y eut un matin: ce fut le deuxième jour.

Et Dieu dit: "Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme." Et ce fut ainsi. Dieu appela la terre ferme: "terre", et il appela la masse des eaux: "mer". Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit: "Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et l'arbre à fruit qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte la semence." Et ce fut ainsi. La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin: ce fut le troisième jour.

Et Dieu dit: "Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années; et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre." Et ce fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires: le plus grand pour régner sur le jour, le plus petit pour régner sur la nuit; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour régner sur le jour et sur la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Il y eut un soir, il y eut un matin: ce fut le quatrième jour.

Et Dieu dit: "Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel." Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et qui foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles: "Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre." Il y eut un soir, il y eut un matin: ce fut le cinquième jour.

Et Dieu dit: "Que la terre produise dès êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce." Et ce fut ainsi. Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon.

Dieu dit: "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre." Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit: "Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre." Dieu dit encore: "Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence: telle sera votre nourriture. Aux bêtes sauvages, aux oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte." Et ce fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait: c'était

très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin: ce fut le sixième jour.

Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement. Le septième jour, Dieu avait achevé l'oeuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'oeuvre qu'il avait faite.

La création

Ne cherche pas dans ce récit "comment ça s'est passé". Car c'est un poème qui chante la grandeur de Dieu, la beauté de sa création, la puissance de l'homme appelé à créer lui-même - et la source du tout: Dieu qui nous donne son amour. Toi, homme, réponds-lui en lui donnant le tien. Chante: Et Dieu vit que cela était bon. Regarde comme c'est bon la création. Emmerveille-toi. Réjouis-toi d'être là, de respirer, de chanter...

Mais il y a un mais. Par l'autre bout de la lunette, nous voyons un monde mal fait. Et Dieu vit que ce que faisait l'homme n'était pas bon. Alors il envoya Jésus qui, dans son corps ressuscité, inaugure une nouvelle création. Et c'est cela, en fin de compte, que tu chantes, la deuxième création en Christ. "Dieu qui fais merveille en créant l'homme et plus grande merveille en le rachetant..." dira l'oraison qui conclut ce premier épisode.

Psaume: Ps 103,1-2.5-6.10.12-14.24.35

Ô Seigneur, envoie ton Esprit qui renouvelle la face de la terre!

Bénis le Seigneur, ô mon âme:
Seigneur mon Dieu, tu es si grand!
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière!

Tu as donné son assise à la terre:
qu'elle reste inébranlable au cours des temps.
Tu l'as vêtue de l'abîme des mers,
les eaux couvraient même les montagnes.

Dans les ravins tu fais jaillir des sources
et l'eau chemine aux creux des montagnes;
les oiseaux séjournent près d'elle:
dans le feuillage on entend leurs cris.

De tes demeures tu abreuves les montagnes,
et la terre se rassasie du fruit de tes oeuvres;
tu fais pousser les prairies pour les troupeaux,
et les champs pour l'homme qui travaille.

Quelle profusion dans tes oeuvres, Seigneur!
Tout cela, ta sagesse l'a fait;
la terre s'emplit de tes biens.
Bénis le Seigneur, ô mon âme!

Hymne au Dieu créateur

Bénis le Seigneur, ô mon âme! Seigneur, mon Dieu tu es si grand! Quelle profusion dans tes oeuvres: lumière, terre, sources, montagnes, oiseaux, troupeaux. Tout cela, ta sagesse l'a fait. Mais surtout, ô mon âme, bénis le Seigneur d'avoir tout recréé en Jésus, le Ressuscité.

Lecture: Gn 22,1-13.15-18

Lecture du livre de la Genèse

Dieu mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit: "Abraham!" Celui-ci répondit: "Me voici!" Dieu dit: "Prends ton fils, ton fils unique, celui que tu aimes, Isaac, va au pays de Moriah, et là tu l'offriras en sacrifice sur la montagne que je t'indiquerai."

Abraham se leva de bon matin, sella son âne, et prit avec lui deux de ses serviteurs et son fils Isaac. Il fendit le bois pour le sacrifice, et se mit en route vers l'endroit que Dieu lui avait indiqué. Le troisième jour, Abraham, levant les yeux, vit l'endroit de loin. Abraham dit à ses serviteurs: "Restez ici avec l'âne. Moi et l'enfant nous irons jusque là-bas pour adorer, puis nous reviendrons vers vous." Abraham prit le bois pour le sacrifice et le chargea sur son fils Isaac; il prit le feu et le couteau, et tous deux s'en allèrent ensemble. Isaac interrogea son père Abraham: "Mon père!" - "Eh bien, mon fils?" Isaac reprit: "Voilà le feu et le bois, mais où est l'agneau pour l'holocauste?" Abraham répondit: "Dieu saura bien trouver l'agneau pour l'holocauste, mon fils", et ils s'en allaient tous les deux ensemble.

Ils arrivèrent à l'endroit que Dieu avait indiqué. Abraham y éleva l'autel et disposa le bois, puis il lia son fils Isaac et le mit sur l'autel, par-dessus le bois. Abraham étendit la main et saisit le couteau pour immoler son fils. Mais l'ange du Seigneur l'appela du haut du ciel et dit: "Abraham! Abraham!" Il répondit: "Me voici!" L'ange lui dit: "Ne porte pas la main sur l'enfant! Ne lui fais aucun mal! Je sais maintenant que tu crains Dieu: tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique." Abraham leva les yeux et vit un bélier, qui s'était pris les cornes dans un buisson. Il alla prendre le bélier et l'offrit en holocauste à la place de son fils. Du ciel l'ange du Seigneur appela une seconde fois Abraham: "Je le jure par moi-même, déclare le Seigneur: parce que tu as fait cela, parce que tu ne m'as pas refusé ton fils, ton fils unique, je te comblerai de bénédictions, je rendrai ta descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, et ta descendance tiendra les places fortes de ses ennemis. Puisque tu m'as obéi, toutes les nations de la terre s'adresseront l'une à l'autre la bénédiction par le nom de ta descendance."

Ce récit ne devrait pas être omis. C'est, des lectures, la seule qui relie cette liturgie au Vendredi saint. Comme le Vendredi saint a été célébré dans l'éclairage de la résurrection, celle-ci ne saurait l'être que sur le fond du sacrifice de la Croix.

Mais ce récit est redoutable. A première lecture, il rebute. Dieu demande à Abraham l'impossible, sacrifier son fils! Mais ne m'y retrouverais-je pas, moi à qui Dieu demande aussi, l'une ou l'autre fois dans ma vie, l'apparemment impossible, sacrifier ce que j'ai de plus cher, ma santé, mon partenaire, mon enfant, une situation...? Subir le sacrifice dans la révolte et s'installer dans l'amertume ne mène à rien. Seul celui qui s'abandonne à Dieu dans la confiance accède à un niveau supérieur où le sacrifice portera ses fruits.

Mais, en cette nuit, c'est bien LE sacrifice par excellence qui se profile derrière celui d'Abraham et les nôtres. Celui de Dieu lui-même. Quand il ne put se résigner au gâchis de sa création, l'Amour vint parmi les hommes. Il savait qu'il serait écrasé par la masse énorme d'indifférence, d'égoïsme, de haine dont les pharisiens et la foule n'étaient que les pâles figurants. L'Amour n'a pas hésité. L'Amour s'est sacrifié. Mais comment tuer l'Amour? On eut beau le percer d'une lance et rouler une lourde pierre sur lui. Il a fait sauter la masse, au matin de Pâques. Il a resplendi. Et nous chantons ce soir, les strophes de l'Amour blessé avec le refrain du triomphe.

Psaume: Ps 15,5.8-11

Garde-moi, Seigneur mon Dieu, toi, mon seul espoir!

Seigneur, mon partage et ma coupe:
de toi dépend mon sort.
Je garde le Seigneur devant moi sans relâche;
il est à ma droite: je suis inébranlable.

Mon coeur exulte, mon âme est en fête,
ma chair elle-même repose en confiance:
tu ne peux m'abandonner à la mort
ni laisser ton ami voir la corruption.

Mon Dieu, j'ai fait de toi mon refuge.
Tu m'apprends le chemin de la vie:
devant ta face, débordement de joie!
À ta droite, éternité de délices!

Seigneur, j'ai choisi. Tu es mon partage. J'ai confiance,
tu es à mes côtés dans la souffrance, à ma droite. Avec
toi je suis inébranlable. Tu ne peux m'abandonner à la
mort définitive, pas plus que tu n'as laissé ton Fils voir
la corruption (Ac 2,27).

Aussi, en cette Nuit où je fête sa (et ma) victoire sur la
mort, mon coeur exulte, mon âme est en fête.

Lecture: Ex 14,15-15,1

Lecture du livre de l'Exode

Les fils d'Israël, voyant les Égyptiens lancés à leur
pour-suite, étaient effrayés. Le Seigneur dit à Moïse:

"Pourquoi crier vers moi? Ordonne aux fils d'Israël de
se mettre en route! Toi, lève ton bâton, étends le bras
contre la mer, fends-la en deux, et que les fils d'Israël
pénètrent dans la mer à pied sec. Et moi, je vais
endurcir le coeur des Égyptiens: ils pénétreront
derrière eux dans la mer; je triompherai, pour ma
gloire, de Pharaon et de toute son armée, de ses chars
et de ses guerriers. Les Égyptiens sauront que je suis le
Seigneur, quand j'aurai triomphé, pour ma gloire, de
Pharaon, de ses chars et de ses guerriers."

L'Ange de Dieu, qui marchait en avant d'Israël,
changea de place et se porta à l'arrière. La colonne de
nuée quitta l'avant-garde et vint se placer à l'arrière,
entre le camp des Égyptiens et le camp d'Israël. Cette
nuée était à la fois ténèbres et lumière dans la nuit, si
bien que, de toute la nuit, ils ne purent se rencontrer.
Moïse étendit le bras contre la mer. Le Seigneur chassa
la mer toute la nuit par un fort vent d'est, et il mit la
mer à sec. Les eaux se fendirent, et les fils d'Israël
pénétrèrent dans la mer à pied sec, les eaux formant
une muraille à leur droite et à leur gauche. Les
Égyptiens les poursuivirent et pénétrèrent derrière eux
– avec tous les chevaux de Pharaon, ses chars et ses
guerriers – jusqu'au milieu de la mer.

Aux dernières heures de la nuit, le Seigneur observa,
depuis la colonne de feu et de nuée, l'armée des
Égyptiens, et il la mit en déroute. Il faussa les roues de
leurs chars, et ils eurent beaucoup de peine à les
conduire. Les Égyptiens s'écrièrent: "Fuyons devant
Israël, car c'est le Seigneur qui combat pour eux contre
nous!" Le Seigneur dit à Moïse: "Étends le bras contre
la mer: que les eaux reviennent sur les Égyptiens, leurs
chars et leurs guerriers!" Moïse étendit le bras contre
la mer. Au point du jour, la mer reprit sa place; dans
leur fuite, les Égyptiens s'y heurtèrent, et le Seigneur
les précipita au milieu de la mer. Les eaux refluent et
recouvrirent toute l'armée de Pharaon, ses chars et ses
guerriers, qui avaient pénétré dans la mer à la
poursuite d'Israël. Il n'en resta pas un seul. Mais les fils
d'Israël avaient marché à pied sec au milieu de la mer,
les eaux formant une muraille à leur droite et à leur
gauche.

Ce jour-là, le Seigneur sauva Israël de la main de
l'Égypte, et Israël vit sur le bord de la mer les cadavres
des Égyptiens. Israël vit avec quelle main puissante le
Seigneur avait agi contre l'Égypte. Le peuple craignit
le Seigneur, il mit sa foi dans le Seigneur et dans son
serviteur Moïse. Alors Moïse et les fils d'Israël
chantèrent ce cantique au Seigneur:

La libération d'Israël dans le passage de la mer Rouge

Récit capital, quoique assez éloigné de nos sensibilités.
On entre bien dans le texte quand on sait que le
passage de la mer Rouge (vers 1500 avant J.C.) était,
pour l'Israël d'alors, ce qu'est, pour le Français,
Bouvines ou la prise de la Bastille, quand le pays
devint la France ou que le peuple conquiert sa liberté.
Ainsi l'événement de l'exode avait-il donné à ce peuple
sa liberté et sa consistance. Toujours le peuple élu se

référer à cette merveille que fit pour nous le Seigneur, et que la Bible, pour en souligner l'importance, décrit en un style épique, aux images volontairement gonflées à la manière de notre Chanson de Roland.

Le jeune christianisme n'a pas eu de peine à transposer ces faits dans la merveille par excellence qu'était pour lui le passage du Christ de sa vie terrestre à sa vie de gloire, ou encore le passage du catéchumène par les eaux libératrices du baptême. Ces deux faits étant l'un commémoré, l'autre accompli pendant cette Nuit sainte, la lecture de ce texte se trouve être au centre de la méditation nocturne. Elle ne saurait, en aucun cas, être omise.

Quelle libération? La libération est tantôt politique, quand l'Europe chasse le Maure ou Hitler - économique, quand l'industries s'affranchit des trusts étrangers - sociale, quand une classe conquiert ses droits - biologique par les luttes contre la mortalité, la faim...

Pour ces situations, l'homme utilise tantôt la science, tantôt la violence syndicale, tantôt le fusil - ou plusieurs à la fois.

Jésus n'use d'aucun de ces moyens. Pourquoi? C'est qu'il veut une autre libération - en plus profond. Il descend jusqu'à la racine de toutes nos aliénations, jusqu'au coeur loin de Dieu.

Aussi ses moyens de libération à lui sont-ils déconcertants, au point que les apôtres eux-mêmes s'enfuient du jardin de l'agonie, désarmés. Lui, il se laisse enchaîner, conspuer, condamner injustement. Il meurt sur une croix. Et il nous demande de prendre la croix à sa suite, de laver les pieds des autres. Il nous invite à devenir serviteur au lieu de maître, à nous mettre du côté des victimes.

Folie aux yeux des efficaces. Scandale de la croix. Sagesse supérieure qui a donné naissance à une Eglise attentive aux opprimés, aux rejetés.

Retrouvons-nous à côté d'autres pour les libérations politique, économique, sociale. Mais que notre horizon libérateur soit plus large et notre action plus profonde encore! Les autres libérations ne pourront qu'y gagner.

Cantique: Ex 15,2-6.10.11.17

Chantons le Seigneur, car il a fait éclater sa gloire, il a jeté à l'eau cheval et cavalier.

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur:
il est pour moi le salut.
Il est mon Dieu, je le célèbre;
j'exalte le Dieu de mon père.
Le Seigneur est le guerrier des combats:
son nom est "Le Seigneur".

Les chars du Pharaon et ses armées,
il les lance dans la mer.
L'élite de leurs chefs
a sombré dans la Mer Rouge.
L'abîme les recouvre:
ils descendent, comme la pierre, au fond des eaux.

Ta droite, Seigneur, magnifique en sa force,
ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.
Tu souffles ton haleine: la mer les recouvre.
Qui est comme toi, Seigneur, parmi les dieux!
Qui est comme toi, magnifique en sainteté,
terrible en ses exploits, auteur de prodiges?

Tu les amènes, tu les plantes
sur la montagne, ton héritage,
le lieu que tu as fait,
Seigneur, pour l'habiter,
le sanctuaire, Seigneur,
fondé par tes mains.

Un cantique est une hymne qui ne se trouve pas dans le Livre des psaumes; ainsi le Magnificat. Le cantique que voici suit immédiatement le récit du passage de la mer Rouge.

Hymne guerrière. Hymne triomphale.

Je célèbre mon Dieu, je l'exalte. Car ce ne sont plus les chars du Pharaon et l'élite de ses chefs qui sombrent dans la mer Rouge; c'est la mort qui a sombré, l'abîme la recouvre. Christ l'a vaincue.

Qui est comme toi, Seigneur, toi qui as fait le prodige de ressusciter Jésus! Toi qui amènes de nouveaux membres à nos communautés et les fais habiter dans le sanctuaire, l'Eglise.

Lecture: Is 54,5-14

Lecture du livre d'Isaïe

Parole du Seigneur adressée à Jérusalem: Ton époux, c'est ton Créateur, "Seigneur de l'univers" est son nom. Ton Rédempteur, c'est le Dieu Saint d'Israël, il se nomme: "Dieu de toute la terre". Oui, comme une femme abandonnée et désolée, le Seigneur te rappelle. Est-ce qu'on rejette la femme de sa jeunesse? dit le Seigneur ton Dieu. Un moment je t'avais abandonnée, mais dans ma grande tendresse je te rassemblerai. Ma colère avait débordé, et un moment je t'avais caché ma face. Mais dans mon amour éternel j'ai pitié de toi, dit le Seigneur, ton Rédempteur. C'est ainsi qu'au temps de Noé, j'ai juré que les eaux ne submergeraient plus la terre. De même, je jure de ne plus me mettre en colère contre toi, et de ne plus te menacer. Quand les montagnes changeraient de place, quand les collines s'ébranlèrent, mon amour pour toi ne changera pas, et mon Alliance de paix ne sera pas ébranlée, a déclaré le

Seigneur, dans sa tendresse pour toi. Jérusalem, malheureuse, battue par la tempête, inconsolée, voici que je vais sertir tes pierres et poser tes fondations sur des saphirs. Je ferai tes créneaux avec des rubis, tes portes en cristal de roche, et tous tes remparts avec des pierres précieuses. Tes fils seront tous instruits par le Seigneur, ils goûteront un bonheur sans limites. Tu seras établie sur la justice, délivrée de l'oppression, que tu ne craindras plus, délivrée de la terreur, qui ne viendra plus jusqu'à toi.

La protestation d'amour

Nous sommes ce peuple élu qui avait abandonné Dieu. Dieu, blessé, s'était mis en colère. Comment eût-il pu rester indifférent?

Mais il aime toujours Jérusalem, notre communauté. Bien qu'il soit le Seigneur de toute la terre, de tous les hommes, il t'aime, toi, d'une façon particulière. Et le mot passe à peine les lèvres, tant il est audacieux: Dieu est... ton époux.

Et de renouveler, par un serment, sa déclaration d'amour: Je le jure, quand les montagnes changeraient de place, mon amour pour toi ne changera pas.

Pauvre Jérusalem, pauvre communauté affaiblie par les compromissions au-dedans, battue par la tempête au-dehors! Je vais te redresser, te couvrir de pierres précieuses, de saphirs, de cristal. En cette Nuit bénie, tu seras délivrée de l'oppression!

Psaume: Ps 29,3-6.12-13

Je t'exalte, Seigneur, toi qui me relèves.

Quand j'ai crié vers toi, Seigneur,
mon Dieu, tu m'as guéri;
Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme
et revivre quand je descendais à la fosse.

Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles,
rendez grâce en rappelant son nom très saint.
Sa colère ne dure qu'un instant,
sa bonté toute la vie.

Avec le soir viennent les larmes,
mais au matin, les cris de joie!
Tu as changé mon deuil en une danse,
mes habits funèbres en parure de joie!

Que mon coeur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi;
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce!

Je t'exalte, chante le Christ ressuscité, tu m'as fait revivre quand j'allais à la mort. Le deuil du Vendredi saint est changé en une danse.

Fêtez le Seigneur, vous ses fidèles; en cette Nuit bienheureuse ne cessez de rendre grâce!

Lecture: Is 55,1-11

Lecture du livre d'Isaïe

Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau! Même si vous n'avez pas d'argent, venez acheter et consommer, venez acheter du vin et du lait sans argent et sans rien payer. Pourquoi dépenser votre argent pour ce qui ne nourrit pas, vous fatiguer pour ce qui ne rassasie pas? Écoutez-moi donc: mangez de bonnes choses, régalez-vous de viandes savoureuses! Prêtez l'oreille! Venez à moi! Écoutez, et vous vivrez. Je ferai avec vous une alliance éternelle, qui confirmera ma bienveillance envers David. Lui, j'en ai fait un témoin pour les nations, un guide et un chef pour les peuples. Et toi, tu appelleras une nation que tu ne connais pas, et une nation qui t'ignore accourra vers toi, à cause du Seigneur ton Dieu, à cause de Dieu, le Saint d'Israël, qui fait ta splendeur.

Cherchez le Seigneur tant qu'il se laisse trouver. Invoquez-le tant qu'il est proche. Que le méchant abandonne son chemin, et l'homme pervers, ses pensées! Qu'il revienne vers le Seigneur, qui aura pitié de lui, vers notre Dieu, qui est riche en pardon. Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins, déclare le Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, mes pensées, au-dessus de vos pensées.

La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour donner la semence au semeur et le pain à celui qui mange; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa mission.

La promesse de l'eau vive, de l'alliance éternelle, de la parole efficace, du repas savoureux. Dons que le Christ nous offre en cette Nuit bénie.

Vous tous dont le coeur est aride et qui avez soif, soif d'absolu, de Dieu - voici de l'eau, l'eau de la grâce. Vous qui vous êtes fatigués pour des bonheurs qui ne rassasient pas et qui vous ont coûté cher, - venez et consommez sans rien payer, même si vous êtes sans mérites, même si vous n'avez pas d'argent.

C'est grâce, pure grâce.

Écoutez ta voix. Prêtez l'oreille. Et vous vivrez - bien autrement! Car voici ce que dit Dieu: Je ferai avec vous, en Jésus, une alliance éternelle. Cette alliance se fera en ce nouveau David dont j'ai fait un témoin de mon amour pour toutes les nations. Il sera un guide, un chef non seulement pour toi, communauté chrétienne,

mais pour tous les peuples. Des nations, des civilisations entières que tu ne connais pas et qui, de leur côté, t'ignorent, accourront vers toi.

N'hésitez pas un instant. Cherchez le Seigneur... tant qu'il est proche. Bientôt il sera trop tard. Toi, méchant, pervers, qui te trompes de direction, abandonne ton chemin. Reviens vers le Seigneur.

Laissez vos plans mesquin, vos doutes et vos hésitations. Car j'ai un plan d'amour sur vous qui est bien autrement grand que vos petits projets courts. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins au-dessus des vôtres.

Allons! Confiance! Ce que je vous promets se réalisera. Aussi sûr que la pluie et la neige qui descendent des cieux ne retournent pas aux cieux sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée - aussi sûr ma parole, le Christ, Verbe du Père, ne retournera pas sans avoir accompli sa mission.

Soif de Dieu, invitation à boire à sa source, appel à la conversion, rappel de l'Alliance, perspectives universelles, temps qui passe, certitude de la réussite du plan divin... tout cela se chevauche et se presse dans ce beau poème qui conclut le deuxième livre d'Isaïe. Ce poème prophétique veut, à l'avance, nous ouvrir le coeur au Christ manifesté en son baptême. Il veut nous faire entendre, déjà, la voix du Père au-dessus des eaux du Jourdain.

Cantique: Is 12,2-6

Ivres de joie, vous puiserez les eaux aux sources du salut!

Voici le Dieu qui me sauve:
j'ai confiance, je n'ai plus de crainte.
Ma force et mon chant, c'est le Seigneur;
il est pour moi le salut.

Rendez grâce au Seigneur,
proclamez son nom,
annoncez parmi les peuples ses hauts faits!
Redites-le: "Sublime est son nom!"

Car il a fait les prodiges
que toute la terre connaît.
Jubilez, criez de joie:
car Dieu est grand au milieu de vous!

Rendez grâce au Seigneur! Jubilez! Criez de joie!

Voici le Dieu qui me sauve. Il me donne la liberté profonde du coeur. Il délivre l'humanité des chaînes de l'absurde, de la mort définitive. Il est le salut.

Proclamez-le, en cette Nuit de délivrance. Annoncez-le parmi tous les peuples, à tous les hommes!

Lecture: Ba 3,9-15.32-4,4

Lecture du livre de Baruc

Écoute, Israël, les préceptes de vie, prête l'oreille pour acquérir la connaissance. Pourquoi donc, Israël, pourquoi es-tu exilé chez tes ennemis, vieillissant sur une terre étrangère, souillé par le contact des cadavres, inscrit parmi les habitants du séjour des morts? - Parce que tu as abandonné la Source de la Sagesse! Si tu avais suivi les chemins de Dieu, tu vivrais dans la paix pour toujours. Apprends où se trouvent et la connaissance, et la force, et l'intelligence; apprend en même temps où se trouvent de longues années de vie, la lumière de tes yeux, et la paix. Mais qui donc a découvert la demeure de la Sagesse, qui a pénétré jusqu'à ses trésors? Celui qui sait tout en connaît le chemin, il l'a découvert par son intelligence. Il a pour toujours aménagé la terre, et l'a peuplée de troupeaux. Il lance la lumière, et elle prend sa course; il la rappelle, et elle obéit en tremblant. Les étoiles brillent, joyeuses, à leur poste de veille; il les appelle, et elles répondent: nous voici! Elles brillent avec joie pour celui qui les a faites. C'est lui qui est notre Dieu: aucun autre ne lui est comparable. Il a découvert les chemins de la connaissance, et il les a confiés à Jacob, son serviteur, à Israël, son bien-aimé.

Ainsi la Sagesse est apparue sur la terre, elle a vécu parmi les hommes. Elle est le livre des commandements de Dieu, la Loi qui demeure éternellement: tous ceux qui l'observent vivront, ceux qui l'abandonnent mourront. Reviens à elle, Jacob, reçois-la; à sa lumière, marche vers la splendeur: ne laisse pas ta gloire à un autre, tes privilèges à un peuple étranger. Heureux sommes-nous, Israël! Car ce qui plaît à Dieu, nous le connaissons.

La vraie sagesse

Elle est personnifiée: elle est apparue sur terre, elle a vécu parmi les hommes. C'est le Christ, Soleil pascal qui, par sa resplendissante lumière, nous a découvert les chemins de la connaissance: connaître moins d'un savoir intellectuel que connaître par le dedans, expérimenter, vivre avec.

Cette Nuit, tu vas renouveler tes promesses baptismales. Reviens au Christ, la vraie Sagesse. Marche vers sa splendeur.

Quelle chance tu as! Heureux es-tu!

Psaume: Ps 18,8-11

Dieu! Tu as les paroles de vie éternelle.

La loi du Seigneur est parfaite,
qui redonne vie;
la charte du Seigneur est sûre,

qui rend sages les simples.

Les préceptes du Seigneur sont droits,
ils réjouissent le coeur;
le commandement du Seigneur est limpide,
il clarifie le regard.

La crainte qu'il inspire est pure,
elle est là pour toujours;
les décisions du Seigneur sont justes
et vraiment équitables:

plus désirables que l'or,
qu'une masse d'or fin,
plus savoureuses que le miel
qui coule des rayons.

La sagesse louée dans la lecture est ici appelée loi,
charte, précepte; commandement. Si déjà, dans
l'Ancien Testament, ces mots désignaient moins un
système juridique que la Parole de Dieu, combien plus
expriment-ils notre attachement à l'Evangile, la charte
du Ressuscité, plus savoureuse que le miel.

Oui, Seigneur, j'aime tes préceptes, ils réjouissent le
coeur, ils clarifient le regard.

Lecture: Ez 36,16-28

Lecture du livre d'Ezékiel

La parole du Seigneur me fut adressée: "Fils d'homme,
lorsque les gens d'Israël habitaient leur pays, ils le
souillaient par leur conduite et par toutes leurs actions.
Alors j'ai déversé sur eux ma fureur, à cause du sang
qu'ils avaient versé dans le pays, à cause des idoles qui
l'avaient profané. Je les ai dispersés parmi les nations
païennes, ils ont été disséminés dans les pays
étrangers. Je les ai jugés selon leur conduite et selon
leurs actions. Dans les nations où ils sont allés, ils ont
profané mon saint nom, et l'on disait: "C'est le peuple
du Seigneur, ils sont sortis de son pays." Mais j'ai
voulu préserver la sainteté de mon nom, que les gens
d'Israël avaient profané dans les nations où ils sont
allés. Eh bien! tu diras à la maison d'Israël: Ainsi parle
le Seigneur Dieu: Ce n'est pas pour vous que je vais
agir, maison d'Israël, mais c'est pour mon saint nom
que vous avez profané dans les nations où vous êtes
allés.

"Je montrerai la sainteté de mon grand nom, qui a été
profané dans les nations, mon nom que vous avez
profané au milieu d'elles. Les nations apprendront que
je suis le Seigneur, déclare le Seigneur Dieu, quand par
vous je me montrerai saint à leurs yeux. J'irai vous
prendre dans toutes les nations; je vous rassemblerai
de tous les pays, et je vous ramènerai sur votre terre.

Je verserai sur vous une eau pure, et vous serez
purifiés. De toutes vos souillures, de toutes vos idoles
je vous purifierai. Je vous donnerai un coeur nouveau,
je mettrai en vous un esprit nouveau. J'enlèverai votre

coeur de pierre, et je vous donnerai un coeur de chair.
Je mettrai en vous mon Esprit: alors vous suivrez mes
lois, vous observerez mes commandements et vous y
serez fidèles. Vous habiterez le pays que j'ai donné à
vos pères. Vous serez mon peuple, et moi, je serai
votre Dieu."

Le coeur nouveau et l'esprit nouveau

Les quatre dernières lectures sont étroitement parentes.
Toutes elles gravitent autour du thème de la Nouvelle
Alliance, dont les premières lectures avaient déroulé
les étapes préparatoires. De ces dernières lectures la
septième est, assurément, la plus belle.

Un début sombre: Les gens d'Israël souillaient leur
pays par leur conduite et par toutes leurs actions
idolâtres. Alors ils durent en porter des conséquences:
ils ont été disséminés dans les pays étrangers, déportés.
Nous n'avons pas fait mieux. Nous aussi, nous avons
couru les petits dieux et les gros: l'argent, le pouvoir,
l'amour irresponsable... Nous nous sommes distancés
de Dieu.

Ils ne méritaient pas que Dieu s'occupât encore d'eux.
Ce n'est pas pour eux que je vais agir, mais pour mon
saint nom, parce que je ne suis pas comme vous. Je
suis saint, différent, tout autre. Je suis le fidèle que
vous avez bafoué par vos trahisons.

Et que va faire Yahvé? Je vous rassemblerai de tous
les pays. L'unité sera refaite. Je vous ramènerai sur
votre terre. C'est ici que le texte se met à parler, à dire
ce qui va se passer dans cette Nuit pascale: les
catéchumènes vont entrer dans la terre qu'est l'Eglise.
De toutes vos idoles vous serez purifiés. Vous
renoncerez au paganisme d'aujourd'hui. L'eau du
baptême vous en lavera, vous en purifiera. Je vous
donnerai un coeur nouveau, je mettrai en vous un
esprit nouveau. Vous serez transformés, vous
changerez de mentalité. Je mettrai en vous mon Esprit
(le baptême implique déjà une venue de l'Esprit Saint.
Aux baptêmes d'adultes, la confirmation est donnée en
même temps). Vous suivrez la loi libératrice de mon
Évangile et vous observerez mon commandement
d'amour. Vous y serez fidèles. Vous le promettez par
votre profession de foi. Moi, je serai là pour vous
fortifier par l'Eucharistie.

Alors se réalise l'incroyable, l'indicible: tu es à moi, je
suis à toi. Vous serez mon peuple, je serai votre Dieu.

Et moi qui vais renouveler ma profession de foi en
cette Nuit? Seigneur, change mon coeur de pierre en
coeur de chair. Mets en moi ton Esprit. Et aide-moi à
être fidèle à mes promesses.

Psaume: Ps 50,12-15.18-19

Mon âme a soif du Dieu vivant: quand le verrai-je face à face?

Comme un cerf altéré
cherche l'eau vive,
ainsi mon âme te cherche,
toi, mon Dieu.

Je conduisais vers la maison de mon Dieu
la multitude en fête,
parmi les cris de joie
et les actions de grâce.

Envoie ta lumière et ta vérité:
qu'elles guident mes pas
et me conduisent à ta montagne sainte,
jusqu'en ta demeure.

J'avancerai jusqu'à l'autel de Dieu,
vers Dieu qui est toute ma joie;
je te rendrai grâce avec ma harpe,
Dieu, mon Dieu.

Le catéchumène prie ce psaume. Nous le chantons
avec lui avant de renouveler notre profession de foi.

Crée, renouvelle, raffermis. Seigneur, fais en moi une
nouvelle création. Ôte mon coeur de pierre, crée en
moi un coeur pur. Rends-moi la joie, la joie d'être
sauvé, libéré de mes chaînes. Moi, au coeur si hésitant,
qu'un esprit généreux me soutienne.

Alors, à mon tour, j'enseignerai tes chemins, ton
évangile aux égarés, à ceux qui cherchent.

Épître: Rm 6,3-11

Lecture de la lettre de saint Paul apôtre aux Romains

Frères, nous tous, qui avons été baptisés en Jésus
Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés.
Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au
tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie
nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la
toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les
morts. Car, si nous sommes déjà en communion avec
lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le
serons encore par une résurrection qui ressemblera à la
sienne. Nous le savons: l'homme ancien qui est en
nous a été fixé à la croix avec lui pour que cet être de
péché soit réduit à l'impuissance, et qu'ainsi nous ne
soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort
est affranchi du péché.
Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ,
nous croyons que nous vivrons aussi avec lui. Nous le
savons en effet: ressuscité d'entre les morts, le Christ
ne meurt plus; sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir.
Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une
fois pour toutes; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il

est vivant. De même vous aussi: pensez que vous êtes
morts au péché, et vivants pour Dieu en Jésus Christ.

Le thème baptismal, annoncé plusieurs fois dans les
lectures de l'Ancien Testament et constamment repris
dans les oraisons, s'épanouit maintenant dans toute sa
splendeur théologique. Le rite qui consiste à verser
quelques gouttes d'eau sur la tête du baptisé n'est guère
apte à nous faire comprendre ce texte. Il faut nous
référer au grand rite des premiers siècles que,
heureusement, on peut refaire aujourd'hui. Un véritable
mime à sens multiple:

Le catéchumène quitte ses vêtements (sa vie loin de
Dieu), descend dans l'eau s'y plonger (plonger dans le
Christ et dans sa mort), puis remonte (participe à la
résurrection du Christ) et revêt un vêtement blanc (il
revêt le Christ).

On comprend, dans ce grand rite du baptême, la
théologie de Paul: Nous qui avons été baptisés en Jésus
Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés...
nous avons été mis au tombeau avec lui... ressuscitons,
menons une vie nouvelle, de même que le Christ est
ressuscité des morts.

Cette Pâque, ce passage de la mort spirituelle à une vie
de fils, de fille de Dieu, cet anoblissement sans pareil
est aussi un appel: il nous faut mener une vie nouvelle.
Noblesse oblige. Appel que le célébrant nous adressera
tout à l'heure en même temps qu'aux catéchumènes:
"Renoncez-vous?" C'est la mort à une vie loin de Dieu
- "Croyez-vous?" C'est la vie nouvelle qu'il nous faut
mener. Voilà la vraie et l'unique spiritualité chrétienne:
être au Christ, vivre comme lui. Il n'y a pas d'autre
spiritualité que celle de notre baptême.

Un jour cette communion au Christ sera complète: Si
nous sommes déjà en communion avec lui par une
mort qui ressemble à la sienne, nous le serons encore
par une résurrection qui ressemble à la sienne.

Le texte culmine en une hymne au Ressuscité:
Ressuscité des morts, le Christ ne meurt plus, il est
vivant!

Psaume: Ps 117,1.4.16-17.22-23

Alléluia, alléluia, alléluia!

Rendez grâce au Seigneur. Il est bon!
Éternel est son amour!
Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur:
Éternel est son amour!

Le bras du Seigneur se lève,
le bras du Seigneur est fort!
Non, je ne mourrai pas, je vivrai,
pour annoncer les actions du Seigneur.

La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle;
c'est là l'oeuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Puis le coeur laisse libre cours à l'exultation. C'est le moment de solenniser, de faire brûler toutes les lumières, de tirer tous les registres, d'élever les cierges allumés.

Rendez grâce au Seigneur, car il est bon, éternel est son amour! Qu'Israël, la communauté chrétienne, le dise haut et fort. Qu'elle chante le Seigneur qui fait merveille. Le Christ lui-même chante avec nous: Le Seigneur m'a relevé. Nous chantons avec lui: Nous ne mourrons pas, nous vivrons! Jésus, la pierre rejetée par les pharisiens, est devenue la pierre d'angle de l'Eglise. Merveille!

Démêlés avec l'Evangile

Seigneur, la liturgie de Pâques t'implore en ces termes: "Que les mystères de Pâques soient en nous, une source intarissable de joie."

J'avoue avoir du mal à entrer dans cette prière. L'histoire de la vie de Jésus m'est devenue presque banale, et je réagis avec tiédeur. Jésus est venu sur terre, dans une crèche, et ça c'est joli; et puis cette fête s'accompagne de cadeaux, de bons repas, de grandes réunions de famille, avec des petits enfants émerveillés. Et là tout le monde peut être content, joyeux, encore que ce ne soit pas exempt de beaucoup d'ambiguïtés. Mais il y a, c'est certain, une forme de liesse; à tel point que pour ceux qui ne bénéficient pas de ces festivités (les détenus, les isolés, les malades) ces jours sont plus difficiles à vivre que les autres parce que la frustration est plus grande et devient insupportable au sens fort du terme. Alors ceux qui le peuvent, fuient dans l'alcool ou dans une autre drogue.

Mais Pâques, c'est beaucoup moins festif! C'est même curieux que les commerçants n'aient pas eu l'idée de se

servir de ce prétexte pour inventer une occasion de dépenses; il y a bien les chocolats "amenés par les cloches" qu'on va chercher dans le jardin, mais la tradition se perd. Pourtant, ils auraient pu faire une fête des fleurs. A Pâques la Palestine devait être entièrement fleurie et toute verte. Le soleil n'avait pas encore tout brûlé: anémones, lauriers fleurs, narcisses, genêts, bougainvilliers étaient sortis de l'hiver et éclataient en pleine magnificence. Ce devait être une féerie de couleurs, de senteurs, une vraie renaissance de la nature.

Quoi de plus symbolique?

Mais revenons à notre propos: Jésus est mort dans des circonstances épouvantables; que ceux qui vivaient à son époque et qui le connaissaient aient été atterrés, bouleversés jusqu'aux entrailles, je le comprends. Mais nous qui savons que cette mort n'est pas définitive, mais provisoire, nous avons du mal à être affligés à fond le vendredi Saint, et la joie de Pâques s'en ressent. Elle n'est pas éclatante. La mort et la résurrection sont liées, trop liées peut-être dans notre esprit, ce qui fait que la mort n'apparaît pas comme une vraie mort, et la Résurrection ne suscite pas une joie débordante. L'évènement est curieux, insolite, incroyable presque.

Je sais: "Vaine est ma foi" a dit je ne sais trop qui (ça doit être St Paul), "Vaine est ma foi si le Christ n'est pas ressuscité". Mais cela reste intellectuel, et la source de joie, loin d'être intarissable, coule plutôt en un petit goutte à goutte timide, voire freluquet.

Cependant, pas question de ne plus y croire. Ce serait affreux, insupportable du coup. Mais, j'en viens à cette conclusion:

Je suis loin, bien loin de toi Seigneur. Cela m'afflige-t-il au point de vouloir changer, me retourner comme une crêpe dans la poêle, me convertir comme on dit en langage ecclésial? Ne nous leurrions pas: je le souhaite, sûr, mais pas très fort, pas tout le temps.

Seigneur, j'aimerais le souhaiter vraiment.